

L'AGE D'OR

SPIRITUALITÉ ET TRADITION



Automne 1990 - 40 F

L'AGE D'OR



Jean RICHER
HISTOIRES D'OIES

Julius EVOLA
ASPECTS DE LA MORT DANS LA ROMANITÉ

Antonio MEDRANO
PARSIFAL ET LA VOIE DU BOUDDHA

POURQUOI « L'AGE D'OR » ?

L'humanité traverse actuellement une crise de civilisation dont la gravité postule le recours à un remède radical. Pour un nombre croissant d'esprits lucides, le monde moderne est une monstrueuse anomalie, une colossale absurdité dont les origines profondes ne se dévoilent qu'au prix d'une longue remontée du cours de l'histoire. Même les doctrines métaphysiques et religieuses qui ont jalonné les derniers millénaires n'apportent désormais que des réponses incomplètes, des solutions aussi fragmentaires que celles proposées par les courants révolutionnaires des deux derniers siècles. Le déclin des églises et des idéologies encourage la quête d'un nouvel horizon spirituel.

A cette indispensable recherche, deux maîtres à penser ont ouvert la voie dès la première moitié de ce siècle. René Guénon (1886-1951) et Julius Evola (1898-1974) ont dégagé, à la lumière d'une minutieuse analyse comparative, le dénominateur métaphysique commun à toutes les formes traditionnelles, le patrimoine mythologique que partagent toutes les religions, légendes de partout et symboles de toujours, toile de fond sur laquelle se déroule l'histoire spirituelle de la planète. Réaffirmer cet universalisme spirituel : tel doit être le principal objectif d'un courant de pensée qui entend prolonger et approfondir le travail de René Guénon, de Julius Evola et de leurs principaux héritiers.

Portant à son niveau le plus élevé l'exigence d'une lutte spirituelle contre l'aberration moderniste, puisant son énergie mobilisatrice dans la certitude d'un passé de lumière qui fut le lieu historique de l'universalisme spirituel, ce courant de pensée réclame des moyens privilégiés d'expression : une revue trimestrielle et une collection de livres, auxquelles nous donnerons comme titre global **L'Age d'Or**, désignation symbolique de la lumière des origines chez les poètes-initiés, Hésiode, Ovide et Virgile.

La défense et l'illustration de l'universalisme spirituel passent obligatoirement par la mise en lumière de la vision cyclique de l'histoire. Affirmée par toutes les traditions, celle-ci constitue un défi métaphysique que nous voulons lancer au « progressisme », à l'« évolutionnisme » et à la confiance infatuée de l'homme occidental moderne dans l'immortalité de sa culture

amnésique et déracinée. La conception non-linéaire du devenir humain permet en outre de projeter l'Age d'Or sur l'horizon du futur et d'insuffler aux études traditionnelles un dynamisme nouveau au sein d'une revue qui soit aussi un organe de prospective révolutionnaire.

L'analyse comparée des prophéties religieuses et mythologiques dégage la certitude universelle d'un redressement spirituel fatalement consécutif à la décadence. En ce sens, toute tradition est messianique, et l'une de nos principales ambitions est d'opposer ce messianisme du Royaume des Cieux à ses contre-façons matérialistes : dictature d'une classe sociale ou d'un groupe biologique, religion égalitaire du bien-être économique. Néanmoins, la Tradition enseigne la redoutable ambiguïté des époques de mutation cyclique. Le rétablissement de la spiritualité primordiale rencontre l'opposition d'une forme toute particulière de parodie, où il s'agit moins d'une négation du divin (le « matérialisme » dont les courants représentatifs sont aujourd'hui en voie d'épuisement) que d'une usurpation symbolisée par le « vol du feu » dans le mythe prométhéen.

Nous nous faisons donc un devoir de sensibiliser les traditionalistes à la priorité de la lutte contre le néo-spiritualisme et ses périlleuses déviations. Dans le combat eschatologique qu'elles sont appelées à livrer, les forces de restauration traditionnelle ne se heurteront pas seulement aux erreurs et aux confusions déjà dénoncées voici un demi-siècle par René Guénon et Julius Evola, à ce fatras ésotériste qui présente tous les symptômes de la « seconde religiosité » (Oswald Spengler) et qui réapparaît, comme à toutes les époques de crise, à travers la floraison anarchique des sectes et le douteux pullulement d'une presse à sensation. Il faudra aussi compter avec des tendances de plus en plus nettement orientées vers une glorification éperdue de l'« élan vital », associée à une arrogante apologie de la technique. Nous entendons mener une lutte globale contre un ennemi à faces multiples : pseudo-spiritualisme dépourvu de rigueur doctrinale, occultisme alimentaire, messianismes laïcs de gauche et de droite, culte prométhéen du paradis post-industriel, et autres parodies contre lesquelles il est urgent de rassembler une nouvelle « milice de Dieu ».

L'AGE D'OR

Spiritualité et Tradition

Revue trimestrielle publiée par les Éditions Pardès,
B.P. 47, 45390 Puiseaux. Tél. : 38.33.53.28.

Rédacteur en chef : Georges Gondinet

Numéro 10

Automne 1990

SOMMAIRE

— <i>Dix questions à Jean Richer</i> (un entretien réalisé par Yves Chiron).....	5
— Jean RICHER : <i>Histoires d'oies</i>	11
— Julius EVOLA : <i>Aspects de la mort dans la romanité</i>	18
— Antonio MEDRANO : <i>Parsifal et la voie du Bouddha</i>	23
— Denis LABOURÉ : <i>Le Zodiaque sidéral et l'Hermétisme</i>	49
— Jacqueline LAVERGNE : <i>Le tai ji, danse du Tao</i> ..	51
— Daniel FROT : <i>René Guénon et l'avenir de l'Occident</i> (Robin Waterfield, René Guénon and the future of the West).....	56
— Bernard DUBANT : <i>La science des mantras</i> (Kailash Vajpeyi, <i>La Science des mantras</i>).....	59
— Jean RICHER : <i>La religion éleusinienne</i> (Maurice Brilant, <i>Les Mystères d'Éleusis</i>).....	66
— Bernard MARILLIER : <i>La tradition hyperboréenne au pays des loups</i> (Geticus, <i>La Dacie hyperboréenne</i>)	69
— Bernard MARILLIER : <i>La religiosité des Indo-Européens</i> (Hans F. K. Günther, <i>Religiosité indo-européenne</i>).....	72
— Daniel GIRAUD : <i>Une métaphysique de la démesure</i> (Jean-Antoine Dulaure, <i>Des divinités génératrices ou du culte du phallus chez les Anciens et les Modernes</i>)	79
— Daniel FROT : <i>L'antimaçonisme de Julius Evola</i> (Julius Evola : <i>Écrits sur la Franc-Maçonnerie</i>)..	81
— <i>NOTES DE LECTURE</i>	85

Prix de ce numéro : 40 francs.

Abonnement (un an, 4 numéros) : 150 F — Étranger : 170 F.

— Précédents numéros (adressez votre commande en ajoutant 7 F par n° pour le port).

— Numéro 1 : La fin des temps et la restauration de la Tradition primordiale - toujours disponible au prix de 25 F.

— Numéro 2 : Un chantage au bonheur : l'ère du verseau (n° épuisé).

— Numéro 3 : A la recherche de l'Hyperborée - encore disponible au prix de 40 F.

— Numéro 4 : Un kshatriya dans l'Age du Loup : Julius Evola - encore disponible au prix de 40 F.

— Numéro 5 : Valeur de l'occultisme pour la culture contemporaine (n° épuisé).

— Numéro hors série spécial René Guénon (48 F).

— Numéro 6 : L'Astrologie sidérale : un dialogue constant avec la tradition la plus ancienne - encore disponible au prix de 40 F.

— Numéro 7 : Sectes : un fléau contre-initiatique - encore disponible au prix de 40 F.

— Numéro 8 : Muhammad dans l'Évangile de Barnabé - encore disponible au prix de 40 F.

— Numéro 9 : Le mystère des Étrusques - encore disponible au prix de 40 F.

L'Age d'Or est éditée par les éditions Pardès, B.P. 47, 45390 Puisseaux, tél. : 38.33.53.28.

BULLETIN D'ABONNEMENT

A partir du numéro :

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

LOCALITÉ :

AGE :

PROFESSION :

Paiements à l'ordre de PARDÈS, B.P. 47,
45390 PUISEAUX (C.C.P. 1 936 54 J La Source).

DIX QUESTIONS À JEAN RICHER

Jean Richer est né le 4 février 1915 à Paris. Docteur ès lettres avec une thèse sur Gérard de Nerval. A enseigné successivement à Istanbul, Ankara, Athènes, puis aux facultés des lettres d'Alger et de Nice. Professeur émérite depuis 1984. A publié de nombreuses études sur Nerval, Verlaine, Rimbaud, Gautier et Nodier. Parmi ses œuvres récentes : *Géographie sacrée du monde grec* (2^e édition revue et augmentée, Guy Trédaniel, 1983), *Prestiges de la lune et damnation par les étoiles dans le théâtre de Shakespeare* (Les Belles Lettres, 1982), *Iconologie et tradition* (Guy Trédaniel, 1984), *Géographie sacrée dans le monde romain* (Guy Trédaniel, 1985). A l'occasion de son livre : *Nerval. Expérience vécue et Création ésotérique* (Guy Trédaniel, 1987, 400 p.), nous lui avons posé dix questions afin d'aborder les différents aspects de ses travaux.

Yves Chiron : *Êtes-vous en mesure d'expliquer l'origine de l'intérêt que, depuis des années, vous n'avez cessé de manifester pour Gérard de Nerval et pour son œuvre ?*

Jean Richer : On me demande souvent si j'ai d'abord été séduit par le poète Gérard de Nerval ou bien par le côté ésotérique de son œuvre. Je crois bien que c'est un intérêt général pour l'ésotérisme qui a précédé — (mon premier initiateur dans ce domaine fut le docteur René Allendy) — et j'ai ensuite pris pour but second l'étude de l'œuvre de Nerval. Mais j'ai étudié dans la même perspective un certain nombre d'autres

écrivains et artistes (voyez : *Aspects ésotériques de l'œuvre littéraire*).

Y. C. : *Pouvez-vous situer votre récent livre Nerval. Expérience vécue et création ésotérique par rapport à vos précédentes études sur Nerval ?*

J. R. : Le premier de mes livres, *Nerval et les Doctrines ésotériques* (1947), étudiait les « sources » occultes de Nerval. Mon travail de thèse *Nerval. Expérience et création* (1963 et 1970), en raison même de sa nature de recherche universitaire, faisait une large place à l'histoire des textes, l'ésotérisme n'y apparaissait que comme une des composantes de l'œuvre. Dans le nouveau livre, j'ai voulu montrer que, même si l'ésotérisme ne peut rendre compte de la totalité de l'œuvre de Nerval, il en constitue, en fait, l'armature. On pourrait d'ailleurs, à ce propos, parler d'une structure en constante évolution, car le poète était bien incapable d'adopter une conception du monde fixe et définie.

Y. C. : *Ne parlez-vous pas, d'ailleurs, à son propos, d'échec spirituel ?*

J. R. : A propos de Nerval, on ne peut passer sous silence les problèmes posés par sa folie. Or, celle-ci me paraît incompatible avec le dépassement de la condition individuelle auquel il aspirait. Il n'a d'ailleurs jamais clairement distingué la connaissance du salut.

Y. C. : *J'ai particulièrement été intéressé par les pages que vous consacrez à la structure zodiacale de Sylvie.*

J. R. : Oui, je crois avoir établi que Nerval a véritablement été obsédé par les données de son horoscope (établi d'après les données de l'état-civil, c'est-à-dire un peu décalé par rapport à l'horoscope réel). Cette préoccupation apparaît, en particulier, dans les célèbres sonnets *El Desdichado* et *Artémis*. Quant à la célèbre nouvelle *Sylvie*, elle est construite selon un schéma en spi-

rale qui décrit une remontée du zodiaque (c'est pourquoi elle a quatorze chapitres et non douze). Nerval, décrivant la progression de l'Ascendant, a transformé le récit de son existence en un récit mythique ayant pour support la symbolique de l'astrologie.

Y. C. : Je remarque que tous vos livres sont toujours abondamment illustrés, c'est le cas pour Nerval, dont nous venons de parler. Mais, dans la trilogie publiée chez Trédaniel, Géographie sacrée du monde grec, Géographie sacrée dans le monde romain, Iconologie et tradition, on trouve près d'un millier de documents (photos, cartes, schémas). En somme, les textes et les monuments, les images et leur commentaire sont constamment associés.

J. R. : J'ai été conduit à adopter cette présentation pour rendre mes démonstrations plus convaincantes. Je prends en quelque sorte le lecteur par la main et je lui montre les choses en même temps que je les lui explique (c'est en même temps une forme de maïeutique, car le lecteur doué verra *plus* que je ne lui montre d'abord). Ma méthode s'oppose délibérément à ce déferlement d'images à l'état brut auquel nous assistons partout... Il s'agit d'aller au fond des choses. Par ailleurs, je suis parti d'intuitions très générales pour passer ensuite à une analyse de plus en plus fine. Le recours à l'illustration me permet de garder constamment le contact avec la réalité objective et de *prouver* ce que j'avance.

Y. C. : Comment avez-vous été conduit à reconstituer la géographie sacrée du monde grec, puis celle de toute la Méditerranée ?

J. R. : J'habitais alors Athènes et je me déplaçais souvent en Grèce. J'ai cherché des réponses à quelques questions simples. Pourquoi, quand on arrive à Delphes venant d'Athènes, rencontre-t-on d'abord un sanctuaire d'Athéna ? Et l'existence de la ligne Delphes-Athènes-Délos me fut révélée par un grand songe (que j'ai rap-

porté dans *Delphes, Délos et Cumes*), ce fut le point de départ de toute ma recherche. Ensuite, je me suis interrogé sur les problèmes posés par les orientations « anormales » de certains temples. Pourquoi le temple d'Apollon à Délos avait-il son entrée à l'ouest (et non à l'est) ? Pourquoi était-on allé construire un temple à Bassée, à mille mètres d'altitude, et pourquoi son entrée était-elle située au nord-est ? Les réponses étaient que le temple de Délos désignait Hermionè en Argolide (point remarquable situé à la même latitude, où avaient existé trois temples d'Apollon plus un temple du Soleil) et que le temple de Bassée, dont le plan même était la réplique de celui de Delphes, était aussi tourné vers Delphes. Me méfiant de toute interprétation prématurée, durant trois ans je n'ai fait que tracer des alignements sur des cartes du monde égéen en projection de Mercator. Et j'ai alors découvert les grands centres autour desquels s'organisait le système : Delphes, Délos, Sardes, Cumes. C'est seulement ensuite que j'ai superposé à l'ensemble obtenu le schéma zodiacal. Et, comme je l'ai raconté, j'ai pu prévoir quels symboles apparaîtraient sur les monnaies des villes d'Anatolie, simplement en construisant une projection du zodiaque ayant pour centre Sardes.

Y. C. : Précisément, vous avez dû reconstituer l'ancien zodiaque grec. Quelle est son origine ?

J. R. : Le zodiaque grec est en partie d'origine babylonienne, en partie d'origine égyptienne. Selon toute vraisemblance, il a été transmis aux Grecs par les Phéniciens, en même temps que l'alphabet. C'est un vrai zoo-diaque en ce sens que tous les signes y sont figurés par des animaux : le Verseau y est un cheval ailé, la Vierge une chouette, la Balance un cervidé.

Mais le culte d'Apollon, lui, est probablement originaire de Lycie (le pays de la Lumière). La divinité anatolienne se nommait Aplunia. Et il se trouve que les premières monnaies firent leur apparition au VIII^e siè-

cle avant notre ère en Lycie, précisément. Comme cette région, dans le système centré sur Sardes, correspond au Lion, toutes portent des symboles du signe du Lion ou de l'axe Lion-Verseau.

Y. C. : Vous montrez qu'on trouve les symboles zodiacaux non seulement sur les monnaies mais aussi sur les brassards de boucliers, sur les vases, etc.

J. R. : En fait, le répertoire des signes zodiacaux comprend environ 50 signes (quatre ou cinq par région zodiacale). Cela s'explique par le fait que les Anciens divisaient le ciel en douze régions et qu'à l'intérieur d'un secteur donné n'importe quelle constellation circumzodiacale pouvait représenter le signe. C'est ainsi que le Lièvre équivaut au Taureau, le Cygne au Sagittaire, etc.

J'ai donc pu proposer une science de la lecture des monuments grecs et romains et même, dans un certain nombre de cas, donner des restitutions de monuments incomplets. En particulier, en ce qui concerne les vases ornés sur les deux faces, les symboles représentés de part et d'autre ont, en général, un caractère complémentaire.

Mais l'exemple le plus remarquable d'utilisation de la symbolique zodiacale se trouve associé à la signification astrale de nombreux mythes grecs. Il s'agit de la décoration des frontons des temples. Dans chaque cas, les deux frontons décrivaient les deux axes zodiacaux délimitant le signe à l'intérieur duquel était situé le temple.

Y. C. : Dans Iconologie et tradition, vous avez montré que l'iconographie et les monuments chrétiens ont repris largement cette symbolique zodiacale gréco-romaine.

J. R. : Oui, rien ne meurt jamais dans ce domaine. Mais le champ de recherche est immense et j'aurais pu faire un livre plus important. Il faut souligner le rôle capital joué par l'art chrétien d'Orient dans la transmission de cette symbolique.

Y. C. : Sur quoi portent vos recherches actuelles ?

J. R. : Je poursuis mes recherches sur la géographie sacrée du monde égéen. Ma prochaine étude dans ce domaine aura pour titre *L'Espace grec transfiguré*. Par ailleurs, j'ai remis à M. Trédaniel le manuscrit d'un travail sur *Les Pièces romaines de Shakespeare*, à propos de leur symbolique astrale. J'écris aussi une petite étude sur *Jacques Cazotte**.

Entretien réalisé par
Yves CHIRON

L'Age d'Or Automne 90

* Depuis cet entretien, sont parus, aux éditions Guy Trédaniel, *Les Pièces romaines de Shakespeare* et *La Passion de Jacques Cazotte*.